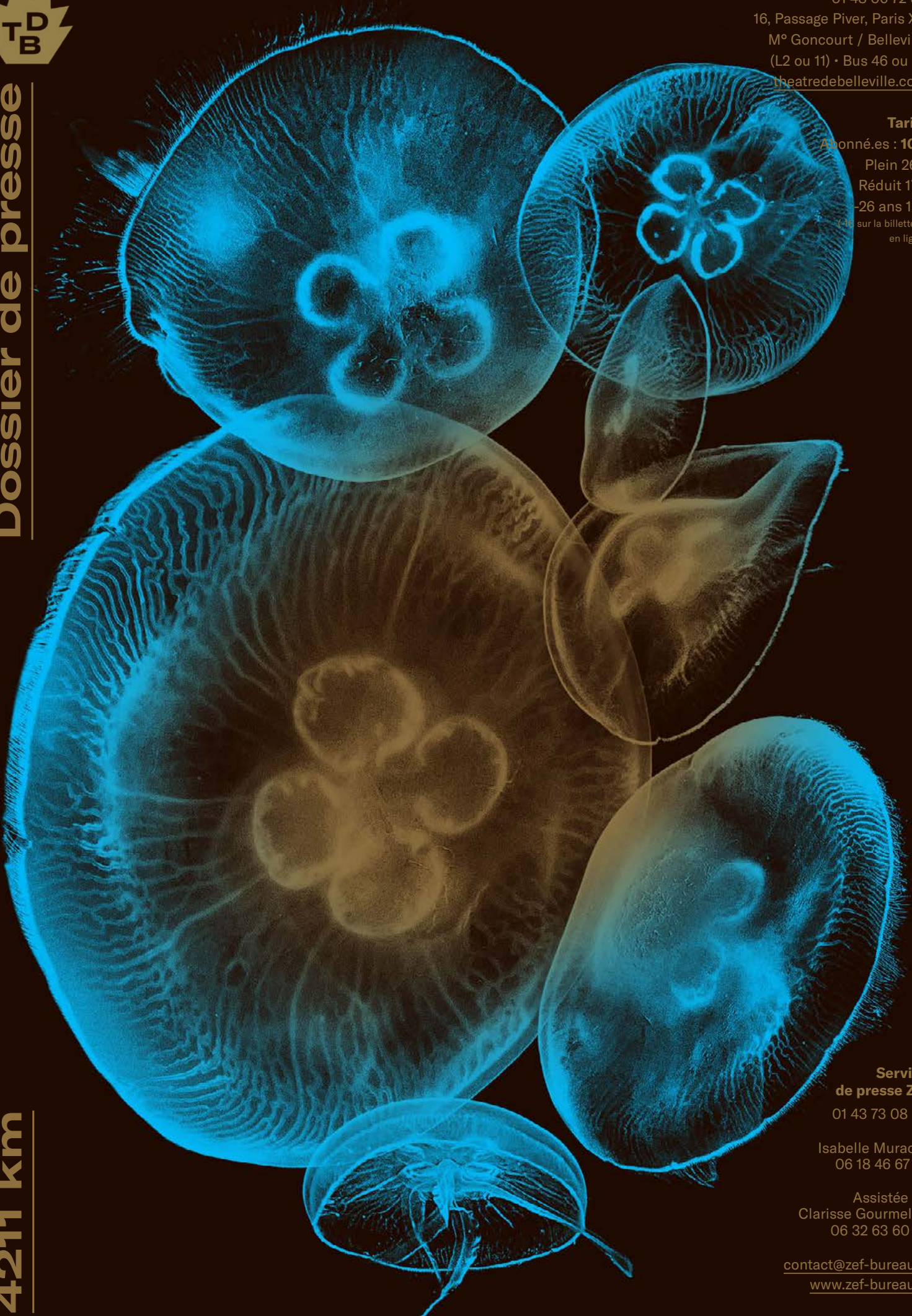




Dossier de presse

4211 km



**Théâtre de Belleville**  
01 48 06 72 34  
16, Passage Piver, Paris XI<sup>E</sup>  
M<sup>o</sup> Goncourt / Belleville  
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75  
[theatredebelleville.com](http://theatredebelleville.com)

**Tarifs**  
Abonné.es : **10€**  
Plein 26€  
Réduit 17€  
-26 ans 11€  
(-1€ sur la billetterie en ligne)

**Service de presse Zef**  
01 43 73 08 88

Isabelle Muraour  
06 18 46 67 37

Assistée de  
Clarisse Gourmelon  
06 32 63 60 57

[contact@zef-bureau.fr](mailto:contact@zef-bureau.fr)  
[www.zef-bureau.fr](http://www.zef-bureau.fr)

« Elle est comme ça notre vie Yalda, elle est faite de massacres, de guerres, de traumatismes mais on a décidé de se battre, on a décidé de survivre. C'est ça qu'on essaie de transmettre, la résilience ! »



# 4211 km

**Du dimanche 8  
au mardi 31 janvier 2023**

Lun. 21h15, Mar. 21h15, Dim. 20h

**Durée 1h30**

**À partir de 12 ans**

**Texte et mise en scène** Aïla Navidi

**Assistante à la mise en scène** Laetitia Franchetti

**Avec** Sylvain Begert, Benjamin Brenière, Florian Chauvet, Alexandra Moussaï,  
Aïla Navidi, Olivia Pavlou-Graham

**Scénographie** Caroline Frchet

**Création Lumière** Gaspard Gauthier

**Création sonore et vidéo** Erwann Kerroch

**Production** Compagnie Nouveau Jour

**Prix du public et Mention spéciale du prix Théâtre 13 / Jeunes metteur.se.s en scène 2022**

**Soutiens** Fonds SACD Théâtre, La Maison des ensembles, Théâtre du rond point

**Remerciements** à toute l'équipe du théâtre 13

## Résumé

**4211km c'est la distance entre Paris et Téhéran, celle parcourue par Mina et Fereydoun venus se réfugier en France après une révolution qu'on leur a volée. Yalda leur fille, née à Paris nous raconte. Leur vie exilée, leur combat pour la liberté, l'amour d'un pays et l'espoir d'un retour. Elle nous balade entre ses deux mondes : sa famille, des héros qui ne se plaignent jamais, et la société française dans laquelle elle cherche désespérément sa place.**

**Comment vivre avec cet héritage dans une société à l'opposé de sa culture ? Elle se livre sur le poids du passé, son sentiment du devoir de mémoire, sa colère, ses angoisses, cette envie abyssale d'aller en Iran et sa quête d'identité.**

**C'est l'histoire d'un héritage que l'on aime et que l'on déteste, c'est l'histoire d'hommes et de femmes qui cherchent à se frayer un nouveau chemin.**

## Note d'auteure

« Quand nous sommes partis, nous pensions que c'était pour 6 mois, ça fait 35 ans. » mon père a dit ces mots récemment. Ça résume assez bien notre histoire.

Je suis née à Paris de parents réfugiés politiques, ils se sont battus contre une monarchie, rêvant de démocratie et ont finalement fui pour la France après une révolution qu'on leur a volée.

J'ai longtemps cru que la France était un pays d'exil transitoire et que nous allions rentrer. Rentrer où ? Je n'avais jamais vécu en Iran, pourtant j'avais l'impression d'y vivre dès que j'ouvrais les portes de notre appartement, ce lieu où l'on ne parlait que le Farsi et l'Azéri, où l'on mangeait, vivait et respirait à l'Iranienne.

Ce déracinement et cette mémoire, mes parents me l'ont transmis sans s'en apercevoir. Alors il a fallu marier cet héritage avec mon deuxième monde, un monde où parfois mon identité était trop exotique : « Hein ? Quoi ? Leïla ? Aïcha ? », « Alors comme ça tu viens d'Iranie ? Sympa ! », « T'es née à Paris, t'es pas vraiment Iranienne ! », « En fait t'es arabe quoi ! ».

A une période de ma vie, j'en ai voulu à la terre entière, mes parents inclus : ne me sentir chez moi nulle part, avoir honte de l'accent de mes parents, devoir réussir pour eux, être exemplaire, culpabiliser, vivre dans un monde binaire où l'on doit être Français ou Iranien.

L'envie d'écrire s'est vite transformée en nécessité. Ecrire cette histoire pour mes enfants, leur raconter que leurs grands-parents sont des résistants. Ecrire pour mettre en lumière le destin d'une famille déracinée et d'une fille en quête d'identité.

Je réalise à quel point notre histoire est universelle et actuelle. Il y aura toujours des hommes et des femmes qui vivront des guerres, des révolutions et il y aura donc continuellement une « Yalda » quelque part, qui devra trouver son propre chemin.

## Note de mise en scène

« 4211 » est une réflexion sur le déracinement, l'héritage et l'identité. Cette histoire témoigne de la vie de milliers d'Iraniens qui ont fui après une Révolution devenue Révolution Islamique. Elle nous renvoie à l'importance de nos démocraties et nous interroge. Que ferions-nous si notre pays basculait aux mains d'extrémistes ? Qui deviendrions-nous si nous devions nous exiler ?

A travers le regard de Yalda, une jeune fille née à Paris de parents réfugiés politiques, nous plongeons dans la famille Farhadi, des utopistes déracinés qui vivent dans l'espoir d'un retour au pays qui n'arrive pas.

Yalda grandit dans cette culture parfois à l'opposé de celle qu'elle reçoit de la société française. Comment réussir à s'intégrer sans renier ses origines ? Dans une société qui lui propose poliment de changer son prénom lors de sa naturalisation, la question de l'identité est au cœur de cette histoire.

J'ai mis en scène ce texte comme je l'ai écrit, avec passion. J'aime l'idée que la narration soit le prisme de Yalda, on la suit de sa naissance à l'âge adulte, on découvre ce qu'elle vit, ce qu'elle pense et ce qu'elle imagine du passé de ses parents.

Ce fut un privilège et un vrai atout pour la direction d'acteur de mettre en scène un texte que j'ai écrit, parfois vécu, ressenti, imaginé.

J'ai choisi six comédiens pour raconter cette histoire : trois qui interpréteront respectivement Yalda et ses parents et trois qui incarneront plusieurs personnages.

La structure de l'écriture étant cinématographique, le maître mot de cette mise en scène est la fluidité. Pour la scénographie, j'ai travaillé avec Caroline Frachet, sa créativité, sa sensibilité et sa compréhension du texte m'ont immédiatement séduit.

*4 211 km*, est une pièce qui vient souvent défier la notion d'espace-temps. D'une scène à l'autre, on peut changer de lieu, d'année : de la maternité Trousseau, au studio des Farhadi, à la Prison d'Evin, à une cabine téléphonique, etc.

Nous avons donc imaginé une scénographie qui permette aux scènes de se chevaucher et de nous faire voyager des années 70 à nos jours dans une grande fluidité.

Un espace de jeu central délimité par des tapis persans forme un îlot au cœur du plateau. Cet espace est lié aux souvenirs les plus proches de Yalda et représente la bulle dans lequel elle grandit à la fois protecteur et déconnecté de la société française.

Cet îlot central va se définir progressivement comme l'appartement parisien familial d'où se déploient tous les souvenirs qui font les scènes de cette pièce. L'appartement est comme une île flottante, un radeau ou une cabane, perdu entre Téhéran et Paris. La périphérie de cet espace sera utilisée pour jouer les flash-backs, tout ce que Yalda imagine du passé de ses parents.

Au sol, une matière noire volatile, sera présente dès le début de la pièce, elle pourra symboliser différents éléments : de la poussière pour la visite de l'appartement, des pétales de roses pour le mariage, des confettis pour l'anniversaire etc. On découvrira à la fin de la pièce qu'il s'agissait des cendres des parents, décédés, au moment où Yalda narre l'histoire.

Aussi, nous faisons le choix d'un certain réalisme dans les accessoires tout en s'inscrivant dans un espace relativement abstrait qui ne cesse de se dessiner pour nous transporter d'un espace-temps à un autre.

Une table basse ronde et quelques éléments de décor facilement modulables constitueront le mobilier. La musique Farsi et les nappes sonores auront une place prépondérante dans la mise en scène, afin de diffuser des ambiances tout au long du spectacle de rendre réaliste le récit qui se déroule devant le spectateur et nous plonger dans les souvenirs de Yalda. La musique viendra également accompagner certaines images, illustrant des événements clés de la pièce comme le mariage, la scène des ballons, les manifestations etc.

Les lumières viennent habiller l'espace, elles découpent les zones de jeux et varient en fonction du pays et de l'époque. Par exemple, pour les scènes administratives, seuls les tapis sont éclairés afin de dessiner un espace étroit à l'image du ressenti de Yalda. Les scènes en Iran se déroulent derrière le tulle, la lumière vient appuyer le flou recherché afin d'illustrer l'imaginaire de Yalda. Pour les temps de narration de Yalda, deux latéraux rasants isolent un couloir en avant-scène, permettant de créer un espace hors du temps et du concret des scènes de jeu. La couleur et l'intensité de la lumière varient également en fonction de l'époque et de l'action de façon à accompagner le propos avec subtilité, sans souligner ce qui est pris en charge par le texte et les acteurs.

Mettre en scène cette histoire est une nécessité, c'est l'urgence d'aller au bout du cri que j'ai poussé en écrivant ce texte.

## Entretien avec Aïla Navidi

**Comment utilisez-vous la scénographie pour mettre en scène la violence vécue par les personnages de Mina et Fereydoun ?**

L'espace de jeu central délimité par des tapis persans forme un îlot au cœur du plateau, cet espace représente la bulle dans laquelle grandit Yalda, un radeau entre Paris et Téhéran. Cet espace de vie va devenir de plus en plus oppressant, telle une prison qui finira par exploser. La matière noire volatile présente dans l'îlot symbolise différents éléments et prendra vie au fur et à mesure de la pièce. Le tulle à l'arrière de l'îlot sépare la scène en deux et se positionne comme un écran, une frontière à travers lesquels se joueront les flash-back et les scènes violentes du passé qui hantent Yalda.

**Votre récit est très intime. Avez-vous écrit 4211 km pour qu'il puisse malgré tout avoir une visée universelle ?**

4211 km est un récit qui s'inspire de mon parcours et de la vie de mes parents. J'ai cherché à trouver l'endroit où l'intime pouvait rejoindre l'universel, pour que cette pièce puisse resonner chez d'autres. J'ai passé une partie de ma jeunesse dans une cité à Créteil, et j'ai grandi avec des jeunes issus de l'immigration, nous avons tous des histoires différentes, mais nous cherchions tous à trouver notre place. Yalda pourrait être Rwandaise ou Algérienne, elle ferait face aux mêmes difficultés. Cette pièce parle de la violence du déracinement, du poids de l'héritage et de la quête de l'identité, et je pense que ce sont ces thématiques qui sont universelles.

**Cette pièce prend-elle une dimension particulière dans le contexte que connaît l'Iran actuellement ?**

L'Iran connaît une Révolution depuis la mort de Mahsa Amini, le 16 septembre 2022, morte pour avoir mal porté son voile et la répression est d'une violence inouïe, à la date du 28 novembre 2022, il y a eu plus de 18 000 arrestations, 448 morts dont 63 enfants, et ces chiffres sont ceux qui sont communiqués par l'état. La pièce a une résonance particulière, parce qu'elle raconte l'histoire d'une famille qui vit depuis son arrivée en France dans l'espoir d'un retour et d'une nouvelle révolution et aussi parce qu'elle met en scène l'atrocité du régime Islamique depuis 43 ans et nous permet de comprendre le courage et la rage des jeunes iraniens prêts à donner leur vie pour la liberté.

# Références

## **Références documentaires**

Pour replonger dans le passé et aider l'équipe à s'imprégner de cette histoire et de cette culture, j'ai fait un travail qui rassemble :

- Des archives historiques de vidéos de l'Ina.
- Des archives des photos, vidéos de mes parents et d'amis intellectuels avant la révolution 1979 en Iran et en France dans les années 80.
- Des interviews avec plusieurs réfugiés politiques iraniens pour connaître les conditions de détention et pratiques des prisons politiques sous le régime du shah et les étapes de la révolution et l'exil.

## **Références théâtrales**

Dans la forme, le texte s'inspire du cinéma, il est pensé comme une succession de scènes qui s'enchaînent, se chevauchent et sont ponctués par des passages où Yalda s'adresse à nous.

Ces passages narratifs, sont inspirés par le « Naqqâli », forme la plus ancienne de représentation théâtrale Persane. Mais aussi, par le théâtre de Bertolt Brecht et son processus de distanciation. Le Naqqâl qui est le conteur, raconte des histoires en vers ou prose et son récit peut s'accompagner d'une musique instrumentale.

## **Références cinématographiques et lectures**

Pour se replonger dans l'Iran des années 80, 90 je me suis nourrie principalement des films d'Abbas Kiarostami et de Jafar Panahi. Par ailleurs, les bandes dessinées de Marjane Satrapi ou celle de Riad Sattouf sont des lectures qui m'accompagnent depuis des années.

## **Références musicales**

Deux styles musicaux très différents ont été une source d'inspiration durant tout le procédé créatif.

- Les musiques traditionnelles Persanes (avec les instruments comme le tar, le setar, le le daf etc.) qui invite au voyage et à la nostalgie de l'exil.

Le Rap Français et américains des années 90, comme NTM, IAM, WU TANG CLAN qui symbolise la violence ou Yalda est projeté dans la société Française.

## **Références géographiques**

Une partie de la scénographie puise ses couleurs dans les paysages du désert de Dacht et lout et de Persepolis, cette couleur ocre me suit dans mes rêves, c'est mon image fantasmée de l'Iran.

Le cimetière de Khavaran a été une source d'inspiration importante dans la scénographie également. Il s'agit d'une fosse commune dans le sud de Téhéran, qui contient des milliers de corps des victimes de l'exécution des prisonniers politiques iraniens de 1988 qui ont été jetés dans cette fosse. L'espace de jeu central recouvert de cette matière volatile noir, représente entre autres les cendres des morts du passé qui suivent cette famille.

## Texte et mise en scène - Aïla Navidi



Interprète Jila

Après des études en école de commerce et 8 années à travailler dans les médias, Aïla quitte le monde de l'entreprise pour se consacrer au théâtre. Elle se forme alors en tant que comédienne et metteuse en scène aux Ateliers du Sudden où elle travaille entre autres avec Raymond Acquaviva, Nicolas Briançon, Nicolas Lormeau, Léonard Matton et Quentin Defalt. Au théâtre, elle fait ses premiers pas au sein de la troupe d'improvisation des Ateliers Comédies avec laquelle, durant 3 ans, ils se représentent régulièrement dans des cafés-théâtres. Puis, elle joue dans *Musée haut Musée bas* de Jean Michel Ribes, *Un mari Idéal* d'Oscar Wilde en Avignon et à la Folie théâtre. En 2019, elle met en scène, *Ma chambre Froide* de Joël Pommerat

à la Comédie Saint Michel et en Avignon.

Elle fonde en 2021 la compagnie Nouveau Jour. Celle-ci naît de la nécessité de dialoguer avec la société, en particulier autour de questions que soulève la construction des identités. En partenariat avec la Maison des Ensembles, elle mène plusieurs stages de théâtre et d'arts plastiques avec des jeunes issus de différents milieux afin de questionner ce thème. En 2021, elle écrit, met en scène et joue dans la pièce *4 211 km*, qui emporte la mention spéciale et le prix du public du concours jeunes metteur.se.s en scène du théâtre 13.

## Assistante à la mise en scène - Laetitia Franchetti



Elle se forme d'abord à l'improvisation au Nursery Theatre de Londres où elle aura entre autres comme professeurs Patti Stiles, Michael J. Gellman et David Razowsky. Revenue en France, elle intègre les Cours Acquaviva, dont elle sort diplômée en 2019. Au théâtre, elle joue Gertrude Chiltern dans *Un Mari Idéal* d'Oscar Wilde à la Comédie St Michel, et Rosette dans *Caprice(s)* d'après Musset, mis en scène par Marie Burel. Parallèlement à son activité de comédienne, elle écrit et met en scène sa première pièce *Le goût des Tomates*, qui reçoit le Prix Acquaviva et se joue au théâtre des Béliers Parisiens à l'automne 2019, puis assiste Quentin Defalt à la mise en scène du *Suicidé*, d'après Nikolai Erdman, en janvier 2020. Sa deuxième pièce, *Carmin*, se joue au Festival Off d'Avignon 2021 au théâtre Au Bout Là-Bas.



## Scénographie – Caroline Frachet



Caroline aime lier scénographie, écriture et dessin qu'elle envisage comme des vecteurs de rencontres et de projections imaginaires. Formée en design d'espace à l'école Boulle, puis en Arts de la Scène à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université d'Aix-Marseille, elle effectue un stage auprès du scénographe Raymond Sarti qui constitue une rencontre importante dans son approche de la scénographie. Elle rejoint l'ENSATT (Lyon) en 2013 où elle signe avec Laure Montagné la scénographie de Meurtres de *La princesse juive* mis en scène par Michel Didym (CDN Nancy 2016). Entre 2014 et 2015, elle accompagne également la création d'un théâtre éphémère à Brazzaville avec le collectif Kimpa Kaba. En 2016 elle intègre l'Académie de la Comédie-Française en tant que scénographe. Les années suivantes elle travaille ponctuellement comme assistante à la scénographie auprès de Richard Peduzzi et Eric Ruff et comme scénographe auprès de différentes compagnies de spectacle vivant.

## Jeu – Sylvain Begert



*Reza et Bijan*

Après un diplôme d'ingénieur du son qui l'emmena à travailler en studio mais aussi sur des concerts, Sylvain suit une formation de comédien aux Cours Acquaviva (Raymond Acquaviva, Ladislav Chollat, Jérémie Lippmann, François Bourcier), il se produit, par la suite, au théâtre sous la direction de divers metteurs en scène tel que Raymond Acquaviva, Didier Brice, Beata Nilska, Eric Bouvron mais aussi au cinéma et à la télévision avec, notamment, Anthony Marciano, Robin Sykes, Charlotte Brandström, Josée Dayan, Edwin Baily, ou dans le doublage avec Jean-Marc Pannetier, Catherine Lafond. Passionné par la réalisation et formé à VideoDesign par Bruno Guillard en 2018, Sylvain écrit et tourne plus de 10 court-métrages. En plus de ses activités de comédien et de réalisateur, il est, depuis 2019 enseignant pour les élèves de 3ème année aux « Cours Acquaviva » en tant que professeur de jeu à la caméra. 2021, par le petit écran où il s'illustre dans la nouvelle série *Carrément craignos* de Jean-Pascal Zadi diffusée sur la plateforme France.tv.

## Jeu – Benjamin Brenière



*Edouard*

Benjamin intègre les Cours Raymond Acquaviva de 2005 à 2009. Ce dernier le mettra en scène dans *Le Songe d'Une Nuit d'Eté*, *Les femmes Savantes*, *La Double Inconstance*, *Britannicus*. Il est Mackie dans *l'Opéra de Quat'Sous* mis en scène par Franck Berthier et intègre la compagnie Viva pour deux spectacles mis en scène par Anthony Magnier: *Don Juan* et *Les Jumeaux Vénitiens*. Depuis, il joue pour Alexis Michalik dans *La Mégère A Peu Près Apprivoisée* et *le Porteur d'Histoire*, *Les Vibrants* mis en scène par Quentin Defalt, *Les Fils de la Terre*, d'après le documentaire d'Edouard Bergeon, adapté et mis en scène pour le théâtre par Élise Noiraud et plus récemment dans *Ressources Humaines*. Il tourne entre autres aux côtés de Denis Lavant dans *Jiminy*, réalisé par Artur Môlard et dans *Les Bons Garçons* réalisé par Baptiste Ribault. Il intègre en 2018 l'équipe de *Adieu Monsieur Haffmann*, écrit et mis en scène par Jean-Philippe Daguerre.

## Jeu – Florian Chauvet



*Fereydoun*

Florian Chauvet découvre le théâtre dès son plus jeune âge, il se forme d'abord à la danse pendant deux ans sous la direction de Claude Magne. Il fait partie de la compagnie Prométhée avant d'intégrer le conservatoire d'art dramatique du centre et du XIème sous la Direction entre autres de Phillippe Perussel. Au théâtre, il débute par des classiques comme : *Le Médecin Malgré-lui* de Molière à la Comédie Saint-Michel, *Opéra Buffet* d'après *Gargantua* de Rabelais au Rifredi Teatro ou encore *Hey Girl* de Roméo Castellucci au Théâtre National de Bordeaux Aquitaine. Il tient également des rôles dans des pièces tel que *C'est tout pour cette nuit* de Michel Ocelot (m.e.s Lou de Laage et Lola Eliakim), *Bal-trap* de Xavier Durringer (m.e.s Asil Rais) à l'Akteon Théâtre, *Gainsbourg avant Gainsbourg* de Jean Felix Cuny et Lise Levitsky (m.e.s Chloé Froget). Il est actuellement à l'affiche de deux pièces en tournée : *Djihad* d'Ismael Saidi (m.e.s Ismael Saidi) et *Desaxé* d'Hakim Djaziri (m.e.s Quentin Defalt) Avignon et en tournée.

## Jeu - Olivia Pavlou-Graham



Yalda

D'un père Grec et d'une mère Néo-zélandais, Olivia quitte la Nouvelle- Zélande en 2008 pour la France. Après avoir fini son Bachelor de science en psychologie expérimentale en Angleterre, Olivia décide en 2017 de quitter l'univers de la science pour se consacrer pleinement à sa passion pour le théâtre. Elle intègre les Cours Acquaviva en 2018 et en sort diplômée en 2020. Elle y est formée en jeu et mise en scène par Raymond Acquaviva, Xavier Lemaire et Xavier Durringer, entre autres. Elle poursuit sa passion de la danse de salon et du chant en jouant dans la comédie musicale *9 to 5* mise en scène par Christophe Charrier et Angeline Henneguelle au théâtre des Béliers Parisiens. Elle joue d'abord *La Dernière Phrase* puis *Un Pour Tous* (mise en scène Éric Savin) à la Comédie Saint Michel et prochainement jouera le rôle d'Iphigénie dans la pièce éponyme de Racine mise en scène par Salomé Villiers au théâtre des Béliers Parisiens.

## Jeu - Alexandra Moussaï



Mina

Alexandra découvre le théâtre en même temps qu'elle apprend à lire. Elle fait partie de plusieurs troupes avant d'intégrer l'école d'art dramatique Jean Périmony en 2007. C'est ici qu'elle monte sa compagnie et joue pendant deux ans une amoureuse ingénue dans *Venise sous la neige* de Gilles Dyrek sous la direction de Christian Bujreau (Petit Hébertot, Point Virgule). Elle campe ensuite plus de 250 fois le rôle précédemment tenu par Agnès Jaoui dans le célèbre *Un air de famille*. Puis elle imagine une comédie sur mesure à deux personnages féminins et monte *La thérapie du Chamallow* mise en scène par Noémie de LATTRE, qu'elle jouera notamment au Palais des Glaces et en tournée durant trois ans. Alexandra joue

parallèlement dans *J'aime beaucoup ce que vous en faites*, comédie record de Carole Greep qui fête sa 17ème année (Café de la gare).

En 2014, elle se lance dans l'écriture avec son binôme Arnaud Schmitt. De cette collaboration, née la comédie romantique à succès *Vous pouvez ne pas embrasser la Mariée* à l'affiche depuis 6 ans (Paris, Avignon, tournée France et étranger). La suite *Tu fais fais quoi dans ma vie* voit le jour à Compiègne en octobre 2021. Elle interprète actuellement le rôle de Camille dans *Bien sous tous rapports* de Romain Juillard.

## **La compagnie - Compagnie Nouveau Jour**

La compagnie Nouveau Jour naît en 2021 de la nécessité de dialoguer avec la société, en particulier autour de questions que soulève la construction des identités.

La compagnie souhaite porter un théâtre engagé qui met l'humain au cœur de ses spectacles en abordant des questions politiques et sociales fondamentales, comme la question de l'immigration et la montée de l'extrémisme dans nos sociétés occidentales.



**Janvier**

Tarifs Abonnés.es : 10€ Plein 26€ Réduit 17€ -26  
ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34  
16, Passage Piver, Paris XI<sup>E</sup>

# Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin

Zoon Besse

Guillaume Barbot

# Coloris Vitalis

Catherine Lefeuvre

Gramblanc

# Vu d'ici

Alexis Armengol